

Tariq Ramadan entre deux « nous »

PAR KAMEL DAOUD

L'écrivain analyse comment le « Sud » a réagi face à cette « affaire Weinstein musulmane ».

Un peu de silence, beaucoup de malaise, de l'embarras et des théories du complot en vrac. C'est ce qu'on oppose comme opinions au Sud, dans le monde dit musulman, à l'affaire Tariq Ramadan. L'homme est-il coupable ou innocent ? Bien sûr, la justice tranchera et ce n'est pas le sujet de la chronique. Son sujet, c'est la réaction des « nôtres », des gens de ce Sud culturel, de notre monde dit arabe.

A cette « affaire Weinstein musulmane » on oppose donc au mieux le silence. Car beaucoup au « Sud » ou dans les communautés musulmanes en Occident – on le décode dans les médias comme dans les conversations – se sentent un peu gênés par les conséquences possibles sur l'image narcissique collective : que sommes-nous désormais après une énième affaire qui implique Dieu, un prêcheur, une culture, une ligne de défense confessionnelle et beaucoup de sexe et de mensonges ? Pour la majorité concernée, Tariq Ramadan a joué longtemps comme une sorte d'attaquant dans ce match entre « notre culture » et la « leur » (alias les Occidentaux), et on le soutenait par communautarisme, par défaut, par instinct grégaire presque, par solidarité selon la loi de l'affect : il est des nôtres, donc on se range derrière son avis tonitruant, sa sous-culture étincelante. Le prêcheur avait su commercialiser un peu le bon dosage entre identité et cultures, anti-occidentalisme victimaire, religion et communautarismes. Cela lui a valu sa clientèle, de la médiatisation et le soutien des Frères musulmans et des chercheurs « gauches » du « bon musulman ». Et pour ses fervents comme pour ses sympathisants passifs, son « affaire » est la leur, par logique. Ne pouvant le sauver, on s'empressera de ne pas le condamner pour ne pas se condamner soi-même, croit-on. La réaction à l'affaire Ramadan finit comme un escamotage, alors. Entre la vérité et la solidarité, on opte pour le refus de témoignage, en quelque sorte. C'est le cas de la plupart des élites religieuses musulmanes en France, qui ne disent mot. Et c'est le cas des adversaires de cette communauté qui vont en juger les convictions par le jugement anticipé sur un inculpé. En cercle vicieux.



Mais ce n'est pas la seule réaction qu'il faut analyser. Dans la vaste planète des islamistes et conservateurs qui n'habitent pas en Occident, mais au « Sud », on refuse la possibilité que cela soit juste une affaire de justice et de tribunaux. On rejette en bloc, dans le brouhaha des théories du complot, l'accusation faite à ce prêcheur, l'inculpation ou même l'éventualité que cette affaire soit vraie. On convoque dès lors l'argument confessionnel et la théorie du complot. Tariq est un « musulman » qui défend les musulmans et l'islam, et il est attaqué à cause de cela. On gomme son humanité faillible, son statut de justiciable comme tout autre citoyen dans une démocratie, pour ne retenir que son « essence ».

Curieux paradoxe du discours victimaire : quand un musulman est critiqué, on dénonce un « essentialisme », mais, dès qu'il est soumis à la règle de la justice et de l'accusation, on essentialise au plus vite, soi-même, pour proclamer l'identité du concerné et de sa culture !

Toute cette affaire devient alors, pour ces « solidaires », un plan international, juif, sioniste, occidental pour s'attaquer à l'islam, aux musulmans, en s'attaquant à leur leader. Cette solidarité communautaire alimente, du coup, le procès fait à une communauté qui se réclame d'une confession.

Et c'est là qu'on touche le nœud de notre tragédie : on refuse l'analyse au nom du refus de l'« essentialisme », mais on s'essentialise soi-même pour refuser le réel. On n'arrive ni à séparer la mosquée de l'Etat, ni la religion de ses courtiers, ni l'homme de son image publique, ni distinguer la vérité de la solidarité, ni à déclasser le communautaire ou le confessionnel au bénéfice de la justice et de la lucidité sur soi. L'affaire Tariq Ramadan sera tranchée par la justice entre innocence ou culpabilité. Mais, en attendant, elle remet à nu des silences communautaires complices, des procès collectifs de communautés entières, des théories du complot revigorées par les échecs intimes, une désastreuse incapacité à être lucide sur soi, à sortir du déni.

Ceux qui soutiennent Weinstein parlent-ils de complot ou d'attaque contre une communauté ? ■

ILLUSTRATION: DUSAULT POUR « LE POINT »

Ne pouvant le sauver, on s'empressera de ne pas le condamner pour ne pas se condamner soi-même, croit-on.